

JOSHUA NKOMBE

Congo, la Gâchette de l'Afrique :

TOME 2

# LA MARCHE DU GÉANT

Doctrine de l'exécution souveraine  
du Master Plan  
*(L'Art de bâtir l'État)*

---

## PRÉFACE DE L'AUTEUR

*Le Temps du chronomètre est écoulé : Place à la méthode*

Le premier ouvrage, *Congo, la Gâchette de l'Afrique : Le Réveil du Géant*, a servi de manifeste. Il a posé un diagnostic sans concession et formulé une vision stratégique claire. Il a répondu à la question fondamentale du « quoi ». Il fut l'acte fondateur de notre souveraineté intellectuelle et le point de départ d'une ambition assumée.

Aujourd'hui, l'heure n'est plus à la lamentation ni à l'énumération des potentialités inexploitées. Le temps exige de nous une discipline d'exécution absolue. Cette Doctrine de l'exécution souveraine du Master Plan n'est pas un texte politique. Il n'est ni un décret ni un programme administratif. Il est un manuel d'exécution stratégique, une doctrine, une méthode et une architecture de transformation destinées à convertir le potentiel en performance mesurable et durable.

Il fut un temps où la colère était nécessaire. Elle permettait de nommer l'injustice, de briser le silence et de réveiller les consciences engourdies. *Le Master Plan* appartenait à ce temps-là. Mais une nation ne se relève pas durablement dans la seule indignation. La colère éclaire, elle ne construit pas. Lorsqu'elle n'est pas relayée par une méthode, elle devient elle-même une impasse, et parfois une trahison envers ceux qu'elle prétend défendre.

Le diagnostic, aussi lucide soit-il, ne vaut rien s'il ne débouche pas sur un système capable d'agir. Dire la vérité sur l'effondrement sans fournir les instruments du redressement revient à déplacer la responsabilité sans l'assumer. À ce stade de l'histoire, persister dans l'analyse sans organiser l'exécution serait une forme de renoncement. C'est précisément ce que ce deuxième ouvrage refuse. Il marque le passage de la dénonciation à l'obligation de résultat, de la parole libératrice à la discipline constructive.

Écrire cette Doctrine de l'exécution souveraine du Master Plan est, à cet égard, un acte plus engageant que le précédent.

Le manifeste expose, le protocole oblige. Le premier désigne des coupables, le second désigne des responsabilités. En entrant dans le champ de la méthode, je ne me tiens plus à distance du réel ; je m'y sou mets.

Chaque ligne de ce livre appelle des comptes, d'abord à ceux qui devront exécuter, mais aussi à moi qui en pose les fondements. Il n'y a plus ici de refuge possible dans l'abstraction ou l'indignation. Ce livre m'engage donc irréversiblement, non par une promesse personnelle, mais par une responsabilité historique. En fixant une architecture d'exécution, j'accepte d'être jugé non sur l'intention, mais sur la trajectoire. J'assume que le temps des constats est clos. Désormais, il ne s'agit plus de savoir pourquoi le Congo a échoué, mais de décider comment il réussira, et d'en porter pleinement les conséquences.

Ce livre s'adresse à celles et ceux qui auront la responsabilité de porter cette transformation. Il s'adresse aux hauts fonctionnaires appelés à réformer l'action publique, aux ingénieurs chargés de bâtir les infrastructures de demain, aux investisseurs et aux entrepreneurs engagés dans la création de valeur, ainsi qu'à chaque citoyen qui choisit de devenir un bâtisseur conscient de sa responsabilité historique.

Pour rivaliser avec les grandes puissances qui dominent les chaînes de valeur et les technologies critiques, le Congo doit d'abord se doter d'un État à la hauteur de ses ambitions. Ce Manuel expose les fondements de la souveraineté de l'exécution, première étape indispensable de la transformation nationale. Cette souveraineté repose sur une architecture centrale de pilotage capable d'aligner l'ensemble de l'action publique autour d'objectifs mesurables, sur un assainissement normatif profond destiné à simplifier le cadre légal et libérer l'énergie économique, et sur une digitalisation totale garantissant la traçabilité des ressources, la transparence des décisions et la crédibilité de l'État.

Cette discipline de l'exécution conditionne le succès de la première phase de transformation, couvrant la période 2026 - 2035. Elle vise l'atteinte d'un produit intérieur brut de 280 milliards de dollars et la consolidation d'un budget d'État de 160 milliards de dollars, jalons structurants sans lesquels aucune ambition de long terme ne peut être soutenue.

L'ambition du Congo ne peut toutefois se limiter à une perspective continentale. Elle doit être mondiale. La transformation ne devient irréversible que lorsqu'un pays maîtrise les leviers stratégiques de son époque. C'est l'objet de la seconde phase de cette Doctrine de l'exécution souveraine du Master Plan, qui repose sur le contrôle des ressources clés du XXIème siècle. L'énergie constitue le premier de ces leviers. En dépassant le seuil des 100 gigawatts, en combinant la puissance hydroélectrique du Grand Inga et le déploiement massif du solaire, le Congo a

vocation à devenir la Capitale Mondiale de l'énergie verte, capable d'alimenter durablement l'Afrique et de répondre aux besoins des marchés internationaux.

Les matériaux critiques constituent le second levier. La richesse nationale ne peut plus être exportée à l'état brut. La régulation progressive des exportations et la mise en place d'une Bourse des métaux critiques à Kinshasa doivent permettre au Congo d'affirmer une position dominante stratégique sur la chaîne de valeur mondiale des batteries et des technologies de la transition.

Cette trajectoire permet d'assumer une cible claire pour l'horizon 2050 : un produit intérieur brut de 900 milliards de dollars et un budget d'État de 600 milliards de dollars, plaçant le Congo parmi les économies majeures du monde et lui conférant un poids stratégique durable.

La *Marche du Géant* constitue un engagement collectif. Il est chiffré, structuré et planifié, avec jusqu'à 270 milliards de dollars mobilisables par tranches conditionnelles sur la première décennie. Il est documenté avec rigueur et conçu pour être exécuté dans le respect des cadres institutionnels. L'échec n'est pas une option technique. Il ne peut être que le résultat d'un renoncement à la volonté.

Les ressources sont là. Le potentiel est réel. La méthode est désormais établie. Il ne manque que l'engagement sans faille des institutions et des citoyens, formés par le Service national structurant et animés par une éthique de la performance tournée vers le bien commun.

À nous de bâtir.

À nous d'assurer l'exécution.

À nous de gagner sur la scène mondiale.

Joshua NKOMBE